CHAPITRE XVI.

De l'Elephantiasis, ou Lèpre noire.

Il ne faut pas confondre cette maladie avec la tumeur monstrueuse des jambes, à laquelle on a aussi donné le nom d'*Elephantiasis*, ni avec la lèpre blanche des auteurs grecs. *Sauvages*, d'après les Arabes, lui a donné le nom de *Lèpre noire;* mais le nom d'*Elephantiasis* est le plus commun, et semble lui être plus convenable, parce qu'elle rend la peau semblable à celle de l'éléphant, inégale, âpre et hideuse, parsemée de beaucoup de tubercules et de fissures. C'est la même maladie que les Grecs appeloient autrefois *Leontiasis*, probablement parce qu'elle donne au visage un air féroce comme celui du lion. Les Arabes l'appellent aujourd'hui *Daül'asad* (voyez *Asiatick researches*, vol. II, *in*-4°, imprimé à Calcutta); ce qui signifie la même chose qu'*Elephantiasis*, et plus fréquemment encore *Judhàm* ou *Juzàm*. Cette maladie étoit aussi, comme je l'ai remarqué dans l'introduction du premier volume de cet ouvrage, très-connue des Juifs; car le Prophète la caractérise parfaitement, en disant : *Fuyez la personne affligée de la* Judham *comme vous fuieriez un lion.*

Les articulations des extrémités souffrant principalement, vers la dernière période de cette maladie, et finissant par se détacher, *Hillary* lui a donné le nom

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0404-6
DFG

de *Lèpre des articulations* : mais comme, vers la fin, tout le corps devient couvert d'ulcères, *Paul d'Ægine* l'appeloit *Ulcère universel.*

Cette maladie étoit très-répandue en Europe avant l'apparition de la vérole, mais elle en a disparu depuis; et à présent on y en rencontre à peine quelques exemples. C'est probablement cet ensemble de circonstances qui a suggéré à M. Kurtsprengel l'idée ingénieuse que la maladie syphilitique doit sa naissance à la combinaison de l'éléphantiasis ou de la lèpre noire, avec la maladie épidémique et pestilentielle, qui, à cette époque, désola une partie de l'Europe. Elle est fréquente dans les climats chauds en général, sur-tout en Égypte et en Afrique, d'où elle a été probablement transportée aux Indes occidentales. Elle est connue depuis très-long-temps, dans l'Indostan, sous le nom de *Khorah*. Les observateurs exacts et attentifs y ont remarqué que le *Feu persan* de ce pays (la maladie syphilitique, ou la vérole confirmée des Européens) finit très-souvent par cette maladie, principalement s'il a été mal traité. Cependant ils sont persuadés que le *khorah* vient aussi quelquefois d'autres causes, telles que d'une diète malsaine, des poissons et du lait, des médicamens provocatifs, ou de l'usage de la viande de veau engraissé avec ce qu'ils appellent du *Balàwar*.

Les premiers symptômes de cette terrible maladie, soit qu'elle vienne de la vérole invétérée, soit que ce soit d'une autre cause, sont une atonie ou un affoiblissement général du corps, une rougeur universelle

de la peau, sur-tout au visage, la voix rauque, l'alopécie, une mauvaise odeur de la transpiration et de l'haleine, des panaris aux doigts des mains et des pieds. La peau se fend en plusieurs endroits, et se parsème de tubercules; les mains et les pieds deviennent peu à peu entièrement couverts d'ulcères corrosifs; les doigts tombent à la fin, et le malade périt misérablement. Le nom de *Judhàm*, que les Arabes ont donné à cette maladie, exprime cette érosion, cette chute ou perte des extrémités, qui a lieu dans la dernière période de la maladie. Cette affection est très-contagieuse; et les habitans de l'Indostan croient généralement qu'elle ne l'est pas moins que la rougeole, ou la petite-vérole, ou la peste : ils la regardent également comme héréditaire pendant plusieurs générations de suite.

Le mercure, loin de guérir cette affreuse maladie, quoiqu'elle soit la suite de la vérole, la rend pire. Les cathartiques doux, répétés conjointement avec l'usage externe des remèdes alcalins, guérissent quelquefois ce mal, mais rarement. Les anciens médecins brames possèdent l'art de guérir cette maladie infailliblement et radicalement. On assure que c'est par l'oxide blanc d'arsenic (1).

Je n'ai jamais vu cette maladie, telle qu'elle se montre dans les climats chauds, et même en Europe; mais j'ai vu plusieurs cas de vérole invétérée et opiniâtre,

(1) *Voyez* Asiatick Researches, vol. II, *in*-4°. Calcutta.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0406-8 DFG

accompagnés de symptômes plus ou moins approchant de cette terrible maladie; tels que l'inflammation et la rougeur difforme des paupières, la chute des cheveux, les panaris avec suppuration et perte des ongles aux pieds et aux mains : il y avoit aux extrémités inférieures une tumeur monstrueuse, couverte de croûtes dartreuses, et accompagnée de douleur et de démangeaisons violentes, qui résistoient à toutes les préparations mercurielles.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0407-4 DFG